

Vingt-quatre heures de combat à la côte normande

Une bande côtière de 15 à 20 km. de long et de 1 km. à 1 km. 1/2 de large

Un appel du maréchal Pétain

Un message radiodiffusé de M. Laval

On a pris connaissance avec intérêt, à Berlin, d'une allocution dans laquelle M. Churchill a affirmé que le débarquement allemand, mené par les Alliés, est le premier acte d'une série d'opérations analogues. D'après ses déclarations, 13.000 hommes seraient engagés dans cette tentative et le débarquement aurait réussi dès le début. Un espoir que la baie de Saint-Mihiel pourrait fort bien se transformer en un théâtre d'opérations combinées. Une attaque contre cette région aurait aussi pour effet de gêner les Anglo-Américains qu'elle comprend les îles de Guernesey, Jersey et Serocq, qui appartiennent à l'Angleterre et furent occupées en 1940 par les forces du Reich.

On pense aussi à Berlin que les efforts du général Eisenhower s'étendent également à l'embouchure de la Somme et de la Seine.

On ne sattend pas, toutefois, à une attaque immédiate contre Caumont, Bailleul, Boulogne et Calais, qui sont les plus proches de l'Angleterre.

Combats acharnés à l'embouchure de l'Orne

Dans la nuit de mardi, le D. N. B. apprenait que, sur la côte septentrionale française, de durs combats se poursuivaient. Les unités ennemies débarquées, en particulier les unités américaines attériorées entre Carélan et Bayeux, les troupes aéroportées et les formations amenées par mer avaient été reléguées après de très violents combats.

Dans la région de l'embouchure de l'Orne, les troupes de débarquement sont provisoirement immobilisées. Sous la protection de son artillerie lourde navale, les Anglo-Américains amènent d'autres troupes dans cette région. Dans le secteur au sud du Havre, d'importantes parties de troupes aéroportées ennemies ont été mises hors de combat. De nouvelles opérations ont été entreprises dans les zones sans doute encore problématiques, mais, à l'heure actuelle, il est encore impossible de déterminer où elles se produiront. Les combats ont augmenté d'heure en heure. Les combats sont extraordinairement violents.

Mardi, vers 14 heures, le maréchal Pétain a lancé à la population un appel radio-diffusé suivant :

« Français, les armées allemandes et anglo-saxonnes sont aux prises sur notre sol. La bataille se joue dans le cadre de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, chemins de fer, ouvriers, demeurent fermes à vos postes pour maintenir la vie de la Nation et accomplir les tâches qui vous incombent.

« Français, n'aggravez pas nos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous les représailles. Ce seraient d'innocentes populations françaises qui en subiraient les conséquences. N'écoutez pas ceux qui cherchent à exploiter notre détresse, conduisant le pays au désastre. La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse.

« Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de nos représailles. Ce sera la nécessité. C'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde.

« Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays

si ce solennel avertissement n'était pas entendu »

Une déclaration du Duce

A propos du débarquement anglo-américain dans le Nord de la France, le Duce a déclaré que les forces de l'ennemi, basées à l'unisson avec ceux du peuple allemand et qu'il suit l'évolution des événements dans la certitude que le désarroi et l'énergie du commandement et l'héroïsme des soldats allemands feront échouer la tentative ennemie.

« Les armées anglo-saxonnes s'efforcent, depuis ce matin, d'aborder notre territoire. Elles tentent la tentative de débarquement si souvent annoncée.

« C'est sur notre sol qu'elles veulent porter le combat. Après les bombardements qui ont ensauvagement nos pays et accumulé les ruines d'une nouvelle épreuve plus que encore est imposée à la France par ceux qui disent vouloir la libérer mais qui commencent d'abord par la détruire.

« Lorsqu'il a signé l'armistice en juin 1940, le maréchal exprimait le vœu de la nation toute entière. Aucune voie n'est alors écartée, ni à l'Assemblée Nationale ni dans le pays pour protester contre cette décision, la seule capable d'éviter à la France un grand désastre.

« Nous avons ensuite le souvenir d'une autre politique : conclure avec le vainqueur une paix qui, sauvegardant nos libertés, nous permettait de continuer la lutte contre les conséquences de la défaite. C'était la politique de Montoire.

« Lorsque l'ennemi français a quitté notre sol, loin des réalités et oublieux des intérêts permanents et vitaux de la France, il a préféré une politique qui favorisait nos maux. D'autres, malgré leurs serments, n'ont pas hésité à livrer nos territoires africains à des armées étrangères, à sacrifier nos victimes innocentes de leur aveuglement.

« Aujourd'hui, quatre ans après l'armistice, nous nous voyons dans un champ de bataille et, aux deuil multipliés par des bombardements, s'ajoutent, de nouveaux colères de nos vœux exodés par les ravages de l'invasion. J'ai éprouvé, ce matin, comme Français et comme chef du gouvernement, une grande tristesse en lisant la proclamation d'un général américain. Il s'adresse à vous et prétend vous donner des ordres. Il ignore que nous sommes Français.

« Les Français n'ont à recevoir d'ordres que du gouvernement français.

« Des instructions ont été adressées à nos services publics. Elles s'inscrivent dans le cadre des obligations que nous impose la Convention armistice. Le regard de l'armée allemande, dirigé vers nous dans le cadre du droit des gens

Le communiqué allemand

Quartier général du Führer, 6. Le Front commun des forces armées allemandes communique :

La nuit dernière, l'ennemi a commencé à débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Après avoir accusé de violents combats aériens contre nos forces, l'ennemi a tenté de débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Après avoir accusé de violents combats aériens contre nos forces, l'ennemi a tenté de débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Après avoir accusé de violents combats aériens contre nos forces, l'ennemi a tenté de débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Après avoir accusé de violents combats aériens contre nos forces, l'ennemi a tenté de débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Après avoir accusé de violents combats aériens contre nos forces, l'ennemi a tenté de débarquer sur la côte de l'Europe. Les premiers renseignements nous indiquent que les unités ennemies ont été mises hors de combat.

Calmé à Bruxelles

C'est en présence des événements d'une certaine importance qu'il nous est le mieux permis de nous prononcer avec la plus grande rapidité et la plus grande précision sur les nouvelles brutes ou fausses.

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

Dans les bureaux des banques, ministères ou sociétés, on se transmettait la nouvelle du débarquement allié avec des mines qui ne reflétaient aucune passion excessive.

De même sur les plates-formes des tramways. De même dans les cafés, et si d'aventure vous poussiez la porte en lançant, « Bonjour, bonjour ».

« Alors, vous savez où ils ont débarqué ? » Le patron vous lâchait avec une indifférence remarquable la voix : « Mais, on ne sait, Monsieur. Tout le monde le sait. Et après... »

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

Les commentaires des milieux berlinois

Le principe de l'invasion Moscou, en dernier ressort, l'emporta en se montrant imprévisible et en manifestant le désir de voir enfin les Anglo-Saxons porter eux-mêmes le poids de la bataille, et faire la preuve de leur force.

Les Alliés ont acquis, sans conteste, une expérience très riche en ce qui concerne les opérations amphibies. De Dieppe à Nettuno, bien des dispositions nous ont permis de tirer des enseignements précieux.

Les Alliés ont acquis, sans conteste, une expérience très riche en ce qui concerne les opérations amphibies. De Dieppe à Nettuno, bien des dispositions nous ont permis de tirer des enseignements précieux.

Les Alliés ont acquis, sans conteste, une expérience très riche en ce qui concerne les opérations amphibies. De Dieppe à Nettuno, bien des dispositions nous ont permis de tirer des enseignements précieux.

Les Alliés ont acquis, sans conteste, une expérience très riche en ce qui concerne les opérations amphibies. De Dieppe à Nettuno, bien des dispositions nous ont permis de tirer des enseignements précieux.

été particulièrement forte ni hier ni au cours de la première moitié de la nuit. Comme d'habitude, les Anglo-Saxons avaient envoyé sur le continent un millier d'avions. Ce n'est qu'à partir de onze heures, vers 23 heures, que les premiers parachutistes descendirent aux deux îles de Guernesey et Jersey.

Puis, aux premières lueurs de l'aube, les descentes de parachutistes se firent très nombreuses et les unités des services de débarquement furent envoyées en avant.

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

Le colonel Beck, ancien ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, a été tué par un avion ennemi le 22 juin 1944. On a vu, mardi matin, d'assez bonne heure, tout Bruxelles à peu de chose près, « saisi ».

La journée à Bruxelles

Les Théâtres

MONNAIE. — 18 h 30 : « Paganini ».
MUSÉE. — 18 h 30 : « T. ».
MOLÈRE. — 19 h : « On demande un logement ».
GAIETE. — Revue permanente à partir de 21 h 45 : « La nuit de Valpurga ».
VAUDEVILLE. — 19 h 45 : « Les Amis terribles ».

Les Music-Halls

ANCIENNE BELGIQUE. — A 19 h, le « Royal ».
CINEMA MUSICAL. — Z. Debruyne, (C.)
GRAND-DUCHE. — Toham et Ludo, 21 heures, présentation d'un spectacle à 16 h. 30. Léo Campion, (C.)
A. J. BUSTINSA. — Gita Randall, Andy Oudet, l'orchestre Max Leo et Robert Wasmuth, (C.)
A. J. BUSTINSA. — Le Grand Concerto, A. 18 h : l'orchestre P. G. Gendrick, (C.)

Les Cinémas

A. B. C. — « La Fête Impromptue ».
A. G. — « La Fête Impromptue ».

Les Cinémas d'Anvers

REXX. — « Derrière l'atout ».
SCALA. — « Derrière l'atout ».
SCALA. — « Derrière l'atout ».

La Loterie

Le tirage de la tranche 1944 de la loterie du Secours d'Hiver aura lieu publiquement le vendredi 24 juin 1944, à 14 heures, dans la Loterie, 56, avenue de la Tolosane d'Or, à Bruxelles.

Maurice-Georges OLIVIER.